

*enlevés* avec une véritable vigueur. C'est donc un peintre de natures mortes que nous révèle cette toile.

Pourquoi les portraits de M. de la Brély méritent-ils, quoique à un degré moindre, le même reproche? Je ne veux pas chicaner cet artiste sur certaines incertitudes de dessin, ou quelques bizarreries d'attitude que tout le monde a pu remarquer. Mais la vie de ces figures est assez factice pour qu'on reporte son regard, quoique involontairement, sur les splendeurs du costume, sur la coloration chaude et vibrante de ces velours et de ces peluches, traitées avec un art, un *brio* et une science hors ligne.

C'est encore une critique pareille que j'adresserai à M. Bail. De parti pris, cet artiste nous paraît éloigner des scènes qu'il étudie tout sentiment, tout mouvement, et ne demander la faveur du public qu'à la réalité de son coloris, auquel il sacrifie même les règles de la perspective ou de la composition générale. C'est là une entreprise périlleuse. Personne ne peut être assuré de saisir avec une exactitude absolue les dégradations de la lumière. Le dessin a ses lois immuables, la composition, ses règles certaines; seule, la perfection du coloris est une qualité fantasque et variable, qui se dérobe parfois à la poursuite des travailleurs les plus convaincus. Il est donc sage de ne compter sur elle qu'à demi, de peur de faire un tableau dont la froideur n'exclut pas l'incorrection. Ces observations s'appliquent à la *Mère Beaune*, de M. Joseph Bail, qui est bien l'élève de son père, mais non à ses *Bibelots* très remarquables et très intéressants.

M. Saint-Cyr Girier ne doit pas se repentir d'avoir délaissé le paysage pour les légumes. Autant son *Automne à Saint-Paul de Varax* nous paraît une toile d'un dessin hésitant et d'une couleur douteuse, aux arbres lourds, aux feuilles massives entre lesquelles l'air ne pourrait pas circuler, autant ses légumes sont splendides, si opulents qu'ils sont faits pour un musée, mais non pour un appartement et pour la table moins encore, comme me le faisait observer un de nos plus fins amateurs. On dirait que cette courge gigantesque a été coupée depuis longtemps et son apparence n'a rien de frais ni d'appétissant. Les détails du tableau sont d'ailleurs soigneusement étudiés.

Les mêmes qualités se rencontrent dans les œuvres de M. Bellet